

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA

SALIDA

Le magazine tango argentin



JUAN CARLOS CÁCERES LE TANGO NEGRO ORPHELIN

2,50 euros

N° 94 - juin à septembre 2015

LA SALIDA

L'ÉDITO

Noir profond, couleur vive

La phrase nous est tombée dans l'oreille au fil d'un documentaire à lui consacré. Serge Gainsbourg y affirmait que toutes ses chansons d'amour étaient « négatives », invitait à « fuir le bonheur avant qu'il ne se sauve » et déclamaient : « je suis venu te dire que je m'en vais ». L'amour enfui, la perte, noir désespoir... Comment ne pas entendre, en écho à Gainsbarre, la même douleur d'aimer dans le vers d'Enrique Cadícamo : « hoy, vas entrar en mi pasado »*. Le premier en appelle à Verlaine et quitte l'ingrate qui lui « en a trop fait ». Le second portera à jamais la cicatrice de son amour dans son âme blessée. Et l'on s'interrogerait encore sur l'universalité du tango ?

Il s'est nourri de tant d'influences, poétiques et musicales. Celle qui passionnait Juan Carlos Cáceres était cette racine noire du tango apportée par les populations d'esclaves que le développement du genre érôda sous les apports italiens et est-européens. Elle était restée plus vivace dans les quartiers candomberos de Montevideo. La société argentine en revanche, dès la fin de la dictature de Rosas (1852), n'eut de cesse de se « blanchir », physiquement et idéologiquement. Le tango, marqueur de cette société, vit se dissoudre progressivement l'influence des rythmiques issues des communautés noires de San Telmo ou de Montserrat, pour ne citer qu'elles.

Sans doute arrivait-il à Cáceres, tout à sa fougue réhabilitatrice, de surévaluer cette influence des premiers âges du tango. Elle n'en était pas moins réelle et lorsque vous confronterez l'hommage ici rendu à sa rutilante carrière multifacettes au propos d'Olivier Manoury, musicien tout comme Cáceres porté à l'impro et capable de révéler la moitié tanguera d'un Thelonius Monk, vous conviendrez que le tango est décidément d'un noir... multicolore. Reconnaissable sous toutes les latitudes. ●

JEAN-LUC THOMAS

* Aujourd'hui, tu vas entrer dans mon passé. In *Los mareados (Les enivrés)*

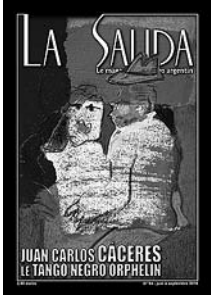
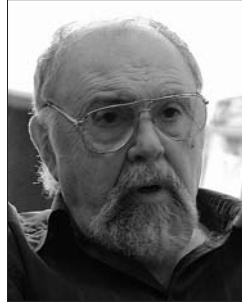


Photo de couverture :
Peinture à l'huile de Juan Carlos Cáceres
Collection particulière JLT

- P. 3 **L'ÉDITO**
- P. 5 **SOMMAIRE**
- P. 6 **FLASH**
- P. 7 **LE MOT DU TEMPS DU TANGO**
- P. 8 **DISPARITION**
Juan Carlos Cáceres
- P. 16 **RENCONTRE**
Olivier Manoury
- P. 21 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Face au destin...
- P. 28 **INSTANTANÉ PORTÈGNE**
Patricia Barone
- P. 36 **AU FÉMININ PLURIEL**
Ana Karina Rossi
- P. 40 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Quand Borges clashait Piazzolla
- P. 42 **DANSE**
Hommage à Rodolfo Dinzel
- P. 44 **ON A VU ON A LU**
- P. 52 **DISCOGRAPHIE**
- P. 55 **L'AGENDA**



P. 8 **J.C. CÁCERES**



P. 14 **O. MANOURY**



P. 26 **A.K. Rossi**

Vingt ans déjà !



Cette année, notre association a 20 ans et nous fêterons son anniversaire à Prayssac. Vingt ans, ce n'est rien et c'est aussi beaucoup d'événements qui ont eu lieu : Couleurs Tango, l'Université d'été du Tango, les festivals de Prayssac et de fin d'année, des concerts, des conférences, des cours, des initiations... Vingt ans, c'est aussi beaucoup de stress, d'interrogations, de travail, parfois de découragement. Mais tout est toujours compensé par le plaisir, l'amitié, les rencontres... Vingt ans, c'est aussi beaucoup de sommités : danseurs, musiciens, poètes, artistes peintres... qui nous ont fait profiter de leurs talents – la liste serait trop longue pour tous les nommer ici. Nous les remercions tous chaleureusement pour les bons moments passés ensemble. Quelques-uns nous ont quittés. Dernièrement, la liste s'est allongée, avec Horacio Ferrer, Rodolfo Dinzel et Juan Carlos Cáceres, dont nous saluons la mémoire dans ce numéro d'avant les vacances. Quitter n'est cependant pas le mot juste, comme le dit Jean-Luc Thomas. Tous restent parmi nous avec l'œuvre qu'ils nous ont transmise. Juan Carlos était très attaché au Temps du Tango. Ensemble, nous avons organisé ses premières conférences sur l'origine "noire" du tango, puis il avait participé à l'Université d'été, exposé ses œuvres picturales et était venu encore partager quelques soirées fin 2009 à Kerallic. Que de bons souvenirs ! Vingt ans, c'est aussi une promesse, un avenir qui se dessine, une évolution sans doute. Cette évolution, c'est vous qui la ferez avec nous, nous comptons sur vous ! Et vous souhaitons de bonnes vacances, du soleil, du tango et qui sait ? Se rencontrer bientôt à Prayssac... ●

LE TEMPS DU TANGO

Tango d'appellation africaine contrôlée



PHILIPPE FASSIER

"Tambour, tambour,
Où es-tu parti noir tambour ?
Ton tango, ils l'ont changé,
La milonga s'est éclip­sée,
Le candombe, terminé,
Et la flamme s'est consumée.
Tambour, tambour,
Où es-tu parti noir tambour ?"
(Tambor, J.C. Cáceres)

Musicien, peintre, investigateur, Juan Carlos Cáceres avait consacré la plus grande partie de sa carrière à la réaffirmation de la racine noire du tango. Il en partageait les accents de candombe ou de murga avec une immense générosité.

PEUT-ÊTRE ÉTAIT-IL d'abord une voix. Profonde. Chaude comme l'asphalte de Buenos Aires un soir de carnaval quand la murga prend la rue pour chevaucher ses tambours. Abrasive comme la mélancolie qui écorche les souvenirs. Une voix. La même qui vous accueillait volontiers au bout du fil d'un : « *¿Como estas querido ? Tanto tiempo...* » et vous invitait sans chichi à reprendre la conversation où vous l'aviez laissée, trois jours ou deux ans plus tôt. Juan Carlos Cáceres n'est pas mort le 5 avril dernier, à son domicile de Périgny-sur-Yerres, il s'est absenté un court instant.

Peut-être était-il un percussif. Et pourquoi pas ? On parle d'un pianiste qui aurait invité un festival de percussions sous son clavier, d'abord presque en loucedé, en contrebande, en bordure de quelques grands classiques – après tout, Cobián avait voyagé aux States,

s'était frotté au jazz... –, puis au grand jour d'une histoire du tango dépoussiérée par ses soins et renvoyée impérieusement à ses racines africaines. Ce révisionnisme était surtout une réévaluation, une restitution, une réappropriation de la racine noire du tango. Avec l'idée que ce passé progressivement et parfois violemment étouffé n'avait pas tout dit et que les jeunes « remettent en question les divers apports de la migration, d'un style musical ayant pour épicerie le tango, l'attirant ainsi vers un futur inattendu », comme il l'écrivait dans le livret en forme de manifeste de l'album *Murga argentina* (Mañana, 2005), intitulé "L'Histoire reniée". A Buenos Aires, les "sachants" du tango n'étaient pas tous d'accord, certains même pensaient qu'il en faisait un peu trop, mais le "blanchiment" de l'histoire de l'Argentine et du tango n'en était pas moins une réalité aujourd'hui à peu près reconnue. Grâce à lui, parmi d'autres bien sûr, mais

La suite dans *La Salida* sur papier...



PHILIPPE FASSIER

“Libre, pour ne

pas dire libertaire”

Pour Olivier Manoury, la pratique de l'improvisation dans le tango est déjà une vieille histoire. Avec son complice Sergio Gruz, il est plus que jamais dans le tango hors piste...

La Salida : Avide de connaître les différentes expressions artistiques, tu as fait des études de lettres modernes, suivi des cours à l'École des beaux-arts, été luthier, avant de faire corps... et âme avec le bandoneon. Te souviens-tu de tes premières phases amoureuses avec ce merveilleux instrument ?

Olivier Manoury : J'ai acheté un vieux bandoneon chez Costa, rue de Flandre dans le XIX^e arrondissement de Paris à la fin des années 1970. Costa était accordeur d'accordeons et de bandoneons, mais ce dernier instrument n'était plus joué à l'époque. Je sortais du service militaire bardé de diplômes et sans travail ; je suis entré dans l'atelier et j'ai vu le bandoneon plein de poussière sur une étagère. Je connaissais l'instrument pour en avoir entendu dans les bals musettes que fréquentait mon père. J'ai voulu l'acheter et Costa m'a dit que ça n'était plus à la mode, que je n'aurais jamais de boulot avec ça, il voulait me vendre un accordéon électronique, une nouveauté à l'époque. J'ai insisté et il me l'a cédé pour trois fois rien. Je suis rentré chez moi et j'ai tout de suite essayé de jouer un tango, *Noche de reyes*, dont je me souvenais. J'ai mis un moment avant de comprendre le clavier mais, après quelques jours, j'avais quatre tangos à mon répertoire, *Noche de reyes*, *Confesión*, *Caminito* et, je crois, *A media luz*, tous repiqués sur un vinyle de Gardel emprunté à mon père. Je suis allé jouer dans le métro,

debout, le pied sur la caisse du bandoneon, et j'ai gagné mon premier cachet de musicien. Les gens s'arrêtaient, surtout les femmes et les vieux, et comme je n'avais que quatre tangos, j'ai vite monté un répertoire plus vaste. J'ai travaillé seul, vite, beaucoup, passionnément et... mal. Plus tard, Juan José Mosalini m'a donné les conseils qui m'ont permis de progresser.

Au début, quels sons as-tu voulu que le bandoneon te donne ? Du tango ou d'autres musiques ?

J'ai d'abord joué les tangos connus en France, c'est-à-dire les tangos de Gardel et de Canaro. Il n'y avait alors ici aucun disque d'Argentine dans le commerce mais j'ai rencontré de nombreux Argentins réfugiés en France pendant la dictature et ils me copiaient des cassettes. J'ai découvert Pugliese, Federico, Edmundo Rivero et Piazzolla ; je n'aurais jamais imaginé que je rencontrerais personnellement tous ces gens. Je les ai tous bien connus, sauf Piazzolla, que je n'ai rencontré que deux fois. Donc, au début, je ne jouais que du tango.

Tu as travaillé avec des musiciens brillants – sans oublier ta collaboration au ballet de Maurice Béjart. Sans faire un bilan de ces engagements, que peux-tu nous dire de toutes les possibilités du bandoneon ?

La suite dans La Salida sur papier...



“Face au destin personne n’a la main”

Le sentiment, l’empire même, de la fatalité, a dominé le répertoire de l’âge d’or du tango. S’exerce-t-il aussi puissamment aujourd’hui ? Sans doute pas...

« *Contra el destino nadie la talla.* »

Ces vers, aussi célèbres en Argentine que difficiles à traduire en français, sont tirés du tango *Adiós muchachos* (Adieu les gars). Ils illustrent bien le sujet que je souhaite développer ici, celui du destin, de la fatalité qui se cache dans les histoires racontées par les tangos.

Car c’est le destin qui distribue les cartes, nous disent-ils, et face à lui, personne ne peut ni tricher

ni bluffer. Les dés ont déjà été jetés à notre insu et nous ne pouvons rien faire pour modifier quoi que ce soit. “*Contra el destino nadie la talla*” est également le titre d’un chapitre du livre *Veinte siglos no es nada* (Vingt siècles, ce n’est rien) de Néstor Cordero, un chercheur argentin vivant à Paris, professeur émérite de philosophie classique, qui a été le premier à avoir identifié cette constante, cette présence du destin dans le tango. Mon article s’inspire en partie de son chapitre.

On a souvent dit que les tangos racontent des petites histoires qui durent trois minutes, et nous savons qu’en général, ces histoires sont tristes. Eh bien,

je pense que dans beaucoup de cas on peut aller un peu plus loin, pour dire que les histoires que les tangos nous racontent sont des petites tragédies ! Ces histoires ne sont pas dramatiques au sens strictement littéraire, car dans les drames les hommes luttent, se battent et parfois ils l’emportent, ils sortent vainqueurs. Ou alors ils peuvent perdre, mais rien n’est écrit par avance de manière inéluctable. Dans les tragédies, en revanche, les hommes sont battus d’avance, de manière irrévocable, inexorable, et ils ne peuvent rien faire, malgré tous leurs efforts, pour modifier leur sort. Les hommes ne sont pas maîtres de leur vie, ne sont pas libres de choisir, ils sont des marionnettes, et ceux qui essaient d’échapper à cette espèce de malédiction ne font rien d’autre que courir à leur perte, accomplissant ainsi leur destinée. C’est ce triste message qui est véhiculé, d’une manière ou d’une autre, explicite ou inconsciente, dans bien des tangos.

Il est surprenant de constater la quantité de tangos qui parlent explicitement du destin, qui le

La suite dans *La Salida* sur papier...



Fête de la musique

21 juin 2015 à 20 h

le Temps du Tango
présente

Retumba Tango

Juan Ramos (chant), Tomas Bordalejo (guitare)
Matias Reynoso (bandonéon), Pascale Guillard (contrebasse)

Allée centrale du Marché Saint Honoré - Paris 1^{er}
métro Opéra - Tuileries ou Pyramides

20^{ème} Festival de tango argentin à Prayssac près de Cahors

Dans la vallée du Lot, deux semaines de stages pour perfectionner votre tango avec des professeurs hautement qualifiés


Retenez vos dates 2015 :
Du 18 au 25 juillet à midi
et du 25 juillet après-midi au 1^{er} août

avec Valeria Cuenca & Fernando Nahmijas, Victoria Laverde & Oscar Beltran, Gisela Natoli & Gustavo Rosas, Natalia Pombø & José Manrique

12 thèmes de cours progressifs chaque semaine

- Milongas tous les soirs avec démonstrations des maestros
- Participation de l'orchestre Roulotte tango les 22, 23, 27 et 28 juillet
- Milongas en plein air chaque mercredi après-midi
- Nuit de gala • Brunch dansant

Programme et inscriptions début Avril sur notre site letempsdutango.com - 33 (0) 1 43 54 18 14



Saison 2014-2015 **Le Temps du Tango**

Vos rendez-vous mensuels avec Les WE des maestros à Paris

30-31 MAI : Bakartxo & Joseba
27-28 JUIN : Valeria & Fernando

- 27-28 Septembre Julia & Andres
- 25-26 Octobre Bakartxo & Joseba
- 22-23 Novembre Julia & Andres
- 24-25 Janvier Julia & Andres
- 21-22 Février Marcela & Stefano
- 21-22 Mars Bakartxo & Joseba
- 25-26 Avril Valeria & Fernando
- 30-31 Mai Bakartxo & Joseba
- 27-28 Juin Valeria & Fernando



Julia & Andres
Ciafardini



Bakartxo
Arabaolaza
& Joseba Pagola



Valeria Cuenca
& Fernando
Nahmijas

Programme détaillé sur : letempsdutango.com
Réservation conseillée : contact@letempsdutango.com ou 06 31 01 70 22



Le Temps du Tango

TANGO ARGENTIN, SAISON 2014-2015

OEPP, 5 rue du Moulin Vert, 75014 Paris
letempsdutango.com

INITIATION

Chaque 1^{er} et 2^{ème} dimanche du mois (à Alésia)
En 2 sessions de 4 h et 3 h (14-18 h et 14-17 h)
Danielle et Luis ou Cathy et Pierre

COURS

À Alésia, 5 rue du Moulin Vert

- Lundi et jeudi : 20 h 30 - 22 h Fondamentaux
Danielle et Luis
- À Opéra, 23 rue de la Sourdière
- Dimanche :
13 h 45 - 15 h 15 : Fondamentaux
15 h 30 - 17 h : Approfondissement et rythme
Cathy et Pierre, Jennyfer et Stéphane

STAGES

Chaque 3^{ème} dimanche du mois (à La Sourdière)

- 15 h 45 - 18 h 45 : stage thématique, technique avancée (calendrier sur le site)
Jennyfer et Stéphane
- Chaque 4^{ème} samedi et dimanche du mois
- 15 h 45 - 19 h : stages thématiques en 4 cours avec des maestros hautement qualifiés à Alésia (calendrier sur le site)

PRATIQUE

Chaque dimanche (à La Sourdière)

- 17 h - 19 h 45 : 110 m² parquet

Tous les détails dans « activités régulières » du site
Renseignements : 01 43 54 18 14 • 06 31 01 70 22 • contact@letempsdutango.com



“Être chanteuse de tango est un grand privilège”

La Salida commence à explorer ici une thématique consacrée aux voix féminines du tango. La chanteuse Ana Karina Rossi, dans l'entretien qu'elle nous a donné, situe les problématiques de l'interprétation au féminin. Nous les approfondirons dans nos prochains numéros au fil d'un dossier au long cours.

La Salida : Comment vois-tu le parcours de la chanteuse dans le tango, depuis les premières époques, puis au sein du bal et dans le tango de concert ?

Ana Karina Rossi : Dès le début, la voix féminine a une place significative dans le tango. Dans les années 1920 apparaît la première vague de chanteuses célèbres. Parmi elles, Libertad Lamarque, Sofía Bozán, Tita Merello ont été des muses pour nombre de poètes et musiciens. Elles ont étrenné leurs chansons en concert, à la radio et au cinéma. À l'époque de la radio, les chanteuses étaient nombreuses, de grande qualité. Par contre, les scènes des bals étaient presque exclusivement réservées aux voix masculines. Parmi les rares femmes qui ont chanté pour le bal, il y a l'Uruguayenne Nina Miranda. Passé le boom du tango de bal, de grandes voix féminines de concert marqueront leur époque,

comme María Graña, Susana Rinaldi ou Eladia Blázquez. Depuis le retour de la démocratie (1983, ndlr) et surtout depuis les années 1990, apparaît une nouvelle vague de chanteuses qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui.

Elles ont connu la difficulté de chanter pour les danseurs mais ont eu une place importante dans d'autres supports : théâtre, cinéma... Pourquoi ?

Je ne suis pas certaine de la raison mais quand la folie du bal a démarré, il n'y avait pas beaucoup de moyens d'amplification. Les salles étaient bruyantes et c'était la voix qui souffrait le plus pour se faire entendre. Les chanteurs d'alors, en 1930, 1940, devaient lutter pour être entendus, à l'aide de mégaphones quand il n'y avait pas encore de microphones. Les orchestres comptaient douze musiciens, voire davantage. Peut-être que dans ce contexte, la voix masculine était

plus appropriée, plus puissante. Ou bien est-ce parce que le théâtre, le cinéma et la radio possédaient déjà des icônes féminines dans d'autres genres musicaux ? La femme avait déjà un espace et l'acoustique des théâtres, les moyens d'enregistrement en studio permettaient de mieux reproduire sa voix. À la radio, au cinéma, au théâtre, les chanteuses occupèrent ainsi une place de choix, devenant des icônes populaires, des divas de la chanson. Beauté, grâce, authenticité et plasticité vocale furent quelques-unes des qualités qui leurs permirent de se faire une place importante.

“Je ne crois pas en l'idée d'un tango macho”

Avec le tango de concert, on a l'impression que le pourcentage de chanteuses et de

La suite dans La Salida sur papier...



La liberté était son credo

Carmen Aguiar a été très proche de l'enseignement du maestro Rodolfo Dinzel. Elle rend ici hommage à celui qui codifiait beaucoup le tango mais en faisait un instrument de liberté.



Gloria et Rodolfo Dinzel, Carmen Aguiar avec une autre traductrice lors d'une conférence donnée à l'université Paris-VIII

LE PREMIER JANVIER 2015, RODOLFO DINZEL nous a quittés, comme en dansant un tango ! Et je garde son image vivante. En novembre 2014, j'étais à Buenos Aires où j'ai passé de nombreuses journées dans son studio à Jufre (160). Les élèves dansaient, buvaient du maté dans le petit patio et Rodolfo était là, avec eux. Il écoutait, parlait de la vie, du tango. Il donnait avec amour son enseignement, il corrigait, expliquait, montrait. Un jour, alors que c'était l'anniversaire de Gloria, nous avons préparé une petite fête...

Depuis plusieurs années, Rodolfo était malade (poumon, bronches), mais à ce moment-là, il était en pleine forme et, en enseignant, il dansait un tout petit peu. C'est cela qui restera dans ma mémoire ! Début décembre, je suis partie pour Montevideo. À mon retour, je lui ai téléphoné pour aller le voir. Il n'était pas bien et respirait mal. Néanmoins, il m'a dit : « Viens à l'estudio le samedi 3 janvier », et a ajouté : « Ne me manque pas ! »

Le samedi 3 janvier, nous étions tous à La

La suite dans La Salida sur papier...

Tango 2 poupées

original et humoristique pour vos bals et milongas

SUR UNE CHOREGRAPHIE DELIRANTE DE
JORGE RODRIGUEZ



01 43 54 18 14
contact@letempsdutango.com

LA PUBLICITÉ DANS

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Prix d'une parution* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
- 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
- 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement

à La Salida 18€ si adresse en France

à La Salida 23€ si adresse à l'étranger

collectif minimum 10 exemplaires . . . x 15€ = €

à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru

Vous pouvez commander aussi le n° hors série

anthologie bilingue 15€ si adresse en France

traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem



Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque à l'ordre de « Le Temps du Tango » à envoyer à
Le Temps du Tango - OEPF 5 rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
Le Temps du Tango
redaction@lasalida.info



**Directeur de la publication et
responsable des abonnements**
Luis Blanco

Directeurs de la publication délégués
Marc Pianko - Francine Piget
France Garcia-Ficheux

Membres fondateurs
Solange Bazely - Marc Pianko

Rédacteur en chef
Jean-Luc Thomas

Secrétaire de rédaction
France Garcia-Ficheux

Rédaction
Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Philippe Fassier
Marie-Anne Furlan
France Garcia-Ficheux
Bernardo Nudelman
Francine Piget
Jean-Luc Thomas

Ont participé à ce numéro

Carmen Aguiar
Dominique Ficheux

Responsable publicité
Francine Piget

Contactez-nous avant le 10 septembre 2015
01 43 54 18 14 pub@lasalida.info

Site Internet et mailing
Catherine Charmont
Michel Vargoz

Direction artistique
Marie-Françoise Marion

Photos et mise en page
Philippe Fassier

Imprimeur
Typoform - 4 rue du Vaulorin - 91320 Wissous

Les informations de l'agenda sont gratuites
et publiées sans autre critère que de
nous parvenir avant le 10 septembre 2015
et formatées comme indiqué sur le site.

contact@lasalida.info
lasalida.info

Tirage de La Salida n° 94 en 1 700 exemplaires
Commission paritaire n° 1114 G78597
Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans autorisation

Prochain stage à Paris 27 et 28 juin 2015

Avec
**Valeria
Cuenca
& Fernando
Nahmijas**



Programme détaillé sur le site : letempsdutango.com